

When Iconology meets Visual Studies

6 March 2009

In collaboration with Barbara Baert (K.U.Leuven, Iconology Research Group).

Visual studies emerged at the end of the 1980's in the context of a growing awareness of the impact of visual media on society and culture. Visual studies as a discipline are now recognised in academic departments, have their own journals, textbooks and readers, and recent historiographic overviews/reviews. These are as many marks of the growing importance of this discipline in the humanities, marked by what Mitchell termed the pictorial turn.

Although one can thus document the arrival of visual studies as an independent research field, its nature, scope and methodologies are still contested. As far as its relationship with art history is concerned, it appears highly problematic, and even more so when it comes to its iconological heritage. While some fear that the integrity of art history could be damaged by calling into question the boundary between art and non-art, others on the contrary see visual studies as an opportunity to question the ideological origins of these boundaries. From this latter point of view, the visual studies would open the field to new research avenues or renew the traditional objects and methodologies of iconological studies.

Often limited to the sole decoding of the legible in the visible, iconology could indeed benefit from a new set of questions pertaining to the « period eye », namely systems of representation and their underlying ideologies. Assuming that vision is not a natural given but a cultural one, the visual studies draw attention to the social construction of the visual and the visual construction of the social. They emphasize the study of the interaction between the beholder and what he/she perceives, rather than studying the object of his/her perception. In doing so, they consider the image as a 'complex interchange among visibility, technology, institutions, discourse and the body' (Mitchell).

In order to better grasp the interactions between visual studies and iconology, and also to appreciate their methodological, epistemological and even institutional repercussions, one should first examine how some key notions or ideas of visual studies connect with some of the intuitions of the founders of iconology (a historiographic perspective). One should also pay attention to the application of theoretical prejudices – often conceived in close relationship with our contemporary media ecology – over older periods (a historical perspective). It is also important to question the exclusive attention that has been devoted to vision, to the detriment of other senses which are nonetheless active in the experience of images, and more generally, in the multi-sensory relationship to the world. Even if the focus of visual studies stresses less the objects than the subjects that interact with images and all their mediations, one should still take into account the specificity of media and the materiality of images which have been disembodied, to some extent, in the process of warding off the fetishism of a certain type of history of art.

These are several of the avenues that could be explored on the occasion of this workshop, and do not exhaust the range of issues that might be raised in the confrontation of visual studies and iconology.

When Iconology meets Visual Studies

6 mars 2009

En collaboration avec Barbara Baert (K.U.Leuven, Iconology Research Group).

Née à la fin des années 1980, dans un contexte de prise de conscience grandissante de l'impact des médias visuels sur la société et la culture, la discipline des visual studies a aujourd'hui ses départements, ses revues, ses manuels, ses readers et jusqu'à ses premières synthèses historiographiques, autant de preuves de la place importante qu'elle a pu gagner ces dernières années, essentiellement aux Etats-Unis, dans le concert des sciences humaines, marquées par ce que Mitchell avait qualifié de Pictorial Turn. S'il s'agit donc bien d'un champ de recherche qui a acquis son autonomie, force est de constater qu'il est loin de faire l'unanimité, et que d'importants débats ont lieu concernant l'identité de cette discipline et la nature de ses objets d'étude comme de ses méthodes. Quant à son articulation à la discipline plus ancienne de l'histoire de l'art, elle apparaît également des plus problématiques, surtout en ce qui concerne sa parenté avec l'iconologie. Alors que d'aucuns craignent de voir l'intégrité de l'histoire de l'art mise à mal par la remise en cause des frontières entre art et non-art, d'autres y voient au contraire une invitation à saisir l'origine idéologique de ces frontières et, et par là même, à élargir l'horizon des recherches ou à renouveler le regard porté par l'iconologie sur ses objets d'étude habituels.

Souvent confinée dans le seul décryptage du lisible dans le visible, l'iconologie pourrait en effet se trouver ravivée par un questionnement portant sur l'« œil » d'une époque, c'est-à-dire sur ses systèmes de représentation et sur les idéologies qui les sous-tendent. Partant du principe que la vision n'est pas un donné de la nature mais de la culture, les visual studies attirent en effet l'attention sur la construction sociale du visuel et la construction visuelle du social. En privilégiant l'étude de l'interaction entre le spectateur et ce qu'il perçoit plutôt que celle de l'objet de sa perception, elles envisagent l'image comme un « échangeur complexe entre la visualité, les appareils techniques, les institutions, les discours et les corps » (Mitchell).

En vue de mieux appréhender les interactions entre les visual studies et l'iconologie, et d'en apprécier les répercussions méthodologiques, épistémologiques, voire institutionnelles, il y a lieu tout d'abord de s'intéresser à la façon dont quelques idées-clés des visual studies rejoignent certaines intuitions des fondateurs de l'iconologie (perspective historiographique). Il s'agit également de s'interroger sur l'application des présupposés théoriques — souvent conçus en rapport étroit à notre monde médiatique contemporain — sur des périodes plus anciennes (perspective historique). De même, il importe de questionner l'attention exclusive portée à la vision, au détriment des autres sens qui interagissent pourtant dans toute expérience de l'image et, plus généralement dans le rapport multi-sensoriel au monde. Même si l'attention des visual studies se porte moins sur les objets que les sujets qui interagissent avec les images et toutes les méditations qui les donnent à voir, il convient également de s'arrêter sur la spécificité des médiums et la matérialité des images qui se retrouvent d'une certaine façon désincarnées à force de vouloir contrecarrer le fétichisme d'une certaine histoire de l'art.

Telles sont les quelques pistes qui pourront être explorées à l'occasion de cette journée d'étude, sans négliger par ailleurs d'autres enjeux inscrits au croisement ou dans la confrontation de l'iconologie et des visual studies.